

L'EXPLORATION DU PARCOURS LINGUISTIQUE DES ETUDIANTS PLURILINGUES : CAS DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE BAMAKO (ULSHB).

Moulaye KONE

*Université des Lettres, des Langues et des Sciences Humaines de
Bamako (ULSHB)*

Moulayekone2@gmail.com

Abstract

Cette étude a exploré les parcours linguistiques des étudiants plurilingues. Elle a identifié et décrit les origines ethniques des étudiants multilingues, y compris leurs langues maternelles. Elle a également identifié et examiné les problèmes d'acquisition du langage des étudiants, tels que les lieux d'acquisition du langage, les périodes d'acquisition et les causes du développement du langage. L'utilisation des répertoires linguistiques des étudiants plurilingues a également fait l'objet de recherches.

Une approche de méthode mixte a été utilisée pour mener cette recherche. Les deux ensembles de données ont été triangulés et analysés. Les deux instruments ont permis de mieux comprendre le sujet de la recherche. Les données ont été collectées de manière séquentielle en deux périodes. Le questionnaire a d'abord été administré en 2016, puis les entretiens ont été réalisés en 2018.

L'étude a permis d'identifier 19 groupes ethniques et 17 langues autochtones. Les résultats ont montré que les étudiants plurilingues ne suivent pas exactement le même parcours linguistique dans leur acquisition de la langue. De nombreux étudiants partagent les mêmes lieux de naissance et les mêmes langues maternelles, mais la majorité d'entre eux suivent un parcours linguistique intra-régional dans les premières années, de 0 à 14 ans.

Plus tard, de 14 à 20 ans, ils suivent un parcours linguistique interrégional. L'interaction avec les parents proches, les amis et les voisins est le facteur le plus important qui sous-tend le développement du plurilinguisme au cours des premières années. Toutefois, l'éducation reste la principale cause du développement du plurilinguisme des étudiants à un âge plus avancé. Les deux séries de données montrent que la majorité des étudiants sont capables

d'utiliser deux ou trois langues dans leur répertoire linguistique. Les données ont également montré que la langue nationale la plus utilisée dans le répertoire des étudiants plurilingues de Bamako est le bamanankan.

Mots clés : Langue nationale, Multi(Pluri)linguisme, Parcours linguistique, Répertoire linguistique

1. Introduction

La diversité linguistique et le multilinguisme sont d'abord des réalités acceptées dans la vie quotidienne de la population malienne. Après tout, l'étude du multilinguisme implique l'étude des systèmes linguistiques en contact, les fonctions des langues dans la société, les groupes ou communautés en contact, et le discours des individus utilisant plus d'une langue (Clyne, 1998). Sur la base de la littérature examinée au niveau national et international, Haidara (2000), Canvin (2003), Skattum (2000, 2008, 2010), des études ont rapporté que la question du multilinguisme a couvert plusieurs domaines ; cependant, aucun travail de recherche n'a encore été consacré au " parcours linguistique des étudiants multilingues " au Mali. Par conséquent, ce travail de recherche permettra de combler le vide dans le domaine.

De plus, la littérature comprend de nombreuses théories liées au développement langagier et le développement du multilinguisme. A ce niveau, le chercheur a d'abord exploré la diversité linguistique dans le monde, puis décrit la situation linguistique de l'Afrique sub-saharienne. La situation sociolinguistique du Mali est également décrite ((Edwards 1994 :19), (Calvet 2004), (Gordon 2005), (ethnologue 2017, 2019).

Le chercheur a également exploré la promotion et les stratégies de l'éducation bi-multilingue dans le monde, comme le stipule la charte de l'UNESCO de 1999. Ensuite, il a analysé le système éducatif des pays d'Afrique subsaharienne en mettant l'accent sur l'enseignement en langue maternelle en Afrique. Cela va de pair avec le consensus de l'UNESCO, qui reste l'un des

principaux objectifs de l'Académie africaine des langues (ACALAN). Les termes de bilinguisme et de multilinguisme sont examinés sous différents angles, et certaines causes de leur apparition sont identifiées. Ces causes sont, entre autres, les suivantes : politique, religions, culture, éducation, colonisation et mobilité. A partir de ces causes, le chercheur a conceptualisé le travail, concluant que le développement linguistique des étudiants plurilingues dépend de l'interaction dans le contexte social tel que développé par Vygotsky. Dans le même contexte, le chercheur pense également que la notion de trajectoire personnelle et linguistique est étroitement liée à l'âge et au contexte d'acquisition comme l'affirme Little (2014). Ainsi, l'étude met l'accent sur le rôle du contexte au cours de certains événements de la vie, et qui compose le parcours linguistique personnel d'un locuteur donné (un étudiant en contexte multilingue).

Comme déjà introduit (Cf. paragraphe 1), le Mali est situé dans le continent le plus linguistiquement diversifié du monde. Dans cette perspective, l'étude du multilinguisme est considérée comme un moyen de mieux comprendre tous les types d'acquisition et d'apprentissage, de maintien et d'attrition des langues (Aronin et Britta, 2009). Les étudiants maliens vivent généralement dans des zones multilingues et n'ont pas de lieu fixe pour leur cursus. Ainsi, la majorité de ces étudiants provient la plupart du temps de zones régionales où ils parlent des langues dominantes régionales en plus de nombreuses langues autochtones. Il est important de noter qu'après le baccalauréat, la majorité des apprenants sont dirigés vers la capitale, Bamako, pour les études universitaires. La plupart d'entre eux sont déjà Plurilingues dans les langues nationales avant leur arrivée à Bamako, mais la capitale peut être un nouveau point de départ pour le développement de leurs répertoires linguistiques.

La problématique de ce travail de recherche se décline de la manière suivante : les langues du répertoire linguistique des

étudiants en situation multilingue peuvent avoir tendance à se développer ou à se détériorer au fil du temps pendant leurs séjours dans les zones régionales et à Bamako. Une ou deux de ces langues peuvent se renforcer, tandis que d'autres peuvent s'affaiblir. Plus explicitement, le développement et la détérioration de la langue de chaque élève peuvent se produire le long de différentes trajectoires linguistiques en évoluant positivement ou négativement.

Cette étude avait donc pour objectif principal de décrire la trajectoire linguistique des étudiants plurilingues de l'Université des Arts et des Lettres de Bamako.

En outre, l'étude visera spécifiquement à :

- 1- identifier les origines sociales desdits étudiants y compris leur langue maternelle (L1) ;
- 2- suivre les différents parcours linguistiques de ces étudiants ;
- 3- identifier les facteurs qui sous-tendent le développement du plurilinguisme chez les étudiants maliens ;
- 4- esquisser le nombre de langues formant le répertoire linguistique des étudiants plurilingues ;
- 5- éclairer le choix de la langue des étudiants plurilingues dans certains contextes interactionnels à Bamako.

2. La Méthodologie

La méthode et les techniques de collecte des données, ainsi que les techniques d'analyse, témoignent que le chercheur a tenu compte de la complexité du terrain (le travail de terrain).

Afin d'atteindre les objectifs fixés pour cette étude, une approche mixte (qualitative et quantitative) a été utilisée, en donnant la priorité aux données qualitatives. Les outils utilisés dans cette étude sont le questionnaire et les interviews. Le chercheur a utilisé une étude de cas pour décrire le parcours linguistique des étudiants enquêtés. Le site de l'enquête est l'Université des Arts

et des Lettres de Bamako, où les étudiants sont inscrits pour des études universitaires dans la capitale. La population cible de l'étude comprend les 1016 répondants qui ont rempli et retourné le questionnaire. De cette population, le chercheur a échantillonné 552 étudiants bi/plurilingues. À ce niveau, un échantillonnage raisonné a été utilisé pour les entretiens car il était approprié de se concentrer sur certains étudiants qui étaient linguistiquement plus riches que les autres (57 étudiants plurilingues). Par conséquent, l'approche de méthode mixte a nécessité l'utilisation des deux méthodes de collecte de données (collecte de données qualitatives et quantitatives). Comme indiqué ci-dessus, les données quantitatives sont recueillies par le biais de questionnaires et les données qualitatives par des entretiens. Le chercheur a utilisé les guides d'entretien semi-structuré sous forme de thèmes pour collecter les données auprès des 57 étudiants plurilingues. Ces échantillons de personnes interrogées ont été sélectionnés parce que leurs répertoires linguistiques sont plus riches.

Ces entretiens ont permis au chercheur d'obtenir des données détaillées claires et précises sur le parcours linguistique des étudiants multilingues. Il a été utile d'explorer le parcours linguistique des étudiants de l'Université des Arts et des Sciences Humaines de Bamako, en utilisant également le questionnaire. Les questions de l'enquête ont aidé le chercheur à identifier les étudiants plurilingues des monolingues, leurs origines ethniques et leurs problèmes d'acquisition. En outre, les façons dont les plurilingues utilisent leurs répertoires linguistiques à Bamako sont décrites. Le questionnaire était composé de questions fermées auxquelles il fallait répondre par "Oui" ou "Non", de questions ouvertes telles que "Justifiez votre réponse", "Quoi et pourquoi ?", etc. L'enquête a permis d'obtenir un grand nombre d'informateurs. Les principaux critères de définition des échantillons étaient la représentativité, la validité et la fiabilité.

Le site de l'étude (Bamako) a permis de mener une enquête approfondie à l'Université de Bamako, le chercheur s'est immergé dans la culture du groupe linguistique, et en même temps dans la diversité linguistique du Mali.

Les données obtenues à partir des différentes sources d'information ont été organisées, triangulées, catégorisées et interprétées en trois grands thèmes en utilisant un modèle interactif (Miles et Huberman, 1994 :12). Les thèmes ont été développés en relation avec le parcours linguistique des étudiants plurilingues de l'Université des lettres et sciences humaines de Bamako. Les analyses ont été effectuées en fonction des questions de recherches. Ainsi, *La première question de recherche* de l'étude visait à décrire l'origine sociale des étudiants. Cette première question prend en compte le groupe ethnique des étudiants, leurs langues maternelles et leurs lieux d'origine. *La deuxième question de recherche* porte sur les trajectoires de contact linguistique des étudiants, c'est-à-dire sur le lieu où ils ont appris ces langues. *La troisième question de recherche* vise à découvrir les facteurs qui favorisent le développement du plurilinguisme chez les étudiants. *La quatrième question de recherche* cherchait à identifier les langues nationales qui composent le répertoire linguistique des étudiants multilingues, c'est-à-dire les langues autochtones parlées sur le territoire malien. *La cinquième question de recherche* a pour objet de clarifier le choix de la langue de communication des étudiants enquêtés dans la ville de Bamako.

3. Les Résultats et Discussion

Les données obtenues à partir des interviews et questionnaire ont été organisées, triangulées, catégorisées et interprétées en **trois grands axes** à l'aide du modèle interactif (Miles et Huberman, 1994 :12). Ils se présentent comme suit : **(1)** le milieu social des étudiants ; **(2)** les trajectoires de contact linguistique empruntés

par les étudiants et d'acquisition des langues ; (3) l'utilisation des répertoires linguistiques des étudiants plurilingues dans la capitale (Bamako). Les données recueillies nous ont permis de répondre aux questions de recherche :

Question de Recherche # 1 : Quel est le milieu social des étudiants plurilingues de l'Université des Arts et des Lettres de Bamako (Mali) ?

Les résultats obtenus à partir des différentes sources d'information sont conformes à la première question de recherche. Ils ont révélé que les informateurs ne sont pas originaires des mêmes localités du pays. L'entretien a montré que les étudiants plurilingues proviennent de nombreux secteurs régionaux, dont la majorité du centre, du nord et du sud du pays. Par ailleurs, certains informateurs sont originaires de la capitale Bamako. Les résultats de l'enquête (tableau 21) apportent également plus de lumière sur la région d'origine des étudiants. Il en ressort que le plus grand nombre de participants vient de la région de Sikasso (30%). Le deuxième nombre significatif de participants vient de la région de Mopti (19%). La troisième place est occupée par la région de Kayes avec 14%. Il y a aussi 10% des étudiants qui proviennent de la capitale Bamako. Les régions de Koulikoro et Segou occupent la cinquième place avec 9% des participants. Les résultats de Koulikoro et Segou semblent corroborer les conclusions d'une étude menée par Calvet (1987). Ils s'expliquent donc par le fait que ces deux régions sont majoritairement habitées par les ethnies Bamanan et que les membres des communautés sont généralement monolingues. De même, les régions de Gao et de Tombouctou, représentent 4%. La seule région qui n'est pas du tout représentée est le Kidal.

Les résultats des entretiens ont permis d'identifier 13 groupes ethniques parmi les informateurs. Les ethnies Peul, Dogon et Bozo sont originaires de la région de Mopti. Les ethnies Songhay et Touareg sont originaires des régions de Tombouctou et de Gao. De même, les ethnies Malinké, Soninké

et Moore sont originaires de Kayes et Koulikoro, mais aussi de Tombouctou et Gao. Les personnes interrogées les moins significatives sont les étudiants Bamanan, Bobo, Senoufo, Dafing et Jawando. Ils viennent respectivement des régions de Bamako, Koulikoro, Mopti et Sikasso. Par ailleurs, les résultats de l'enquête (tableau 21), ont permis d'identifier six autres groupes ethniques tels que les ethnies Minianka, Khasonké, Samogo, Mossi, Haoussa, et Kakolo. En comparaison avec le nombre de groupes ethniques, les résultats de l'enquête ont montré qu'il y a 17 langues nationales utilisées comme langues maternelles par les étudiants participants comme on peut le voir dans le tableau 24.

Tableau 1: Les groupes ethniques et les langues maternelles des étudiants

Tableau 22: groupes ethniques des étudiants			Table 23: langues maternelles des étudiants		
groupes ethniques	Nbr. D'étudiants	% of D'étudiants	langues maternelles	Nbr. de parleurs Natifs	% de parleurs Natifs
Bamanan	54	9.80%	Bamanankan	120	21.50%
Fulani/ Fulahs	66	12.00%	Fulfulde	49	8.80%
Soninke	46	8.30%	Soninké	37	6.60%
Dogon	70	12.70%	Dogoso	70	12.50%
Songhay	56	10.10%	Soṅay	60	10.70%
Bozo	11	2.00%	Bozo	8	1.44%
Malinke	52	9.40%	Maninkakan	44	7.90%
Minianka	70	12.70%	Mamara	59	10.60%
Bobo	39	7.10%	Bomu	40	7.20%
Khasonke	7	1.30%	Xaasongaxano n	7	1.30%

Senufo	52	9.40%	Syenara	43	7.70%
Tuareg	5	0.90%	Tamasheq	6	1.10%
Moorish	5	0.90%	Hassanya	3	0.50%
Kakolo	1	0.20%	Kakolo	2	0.40%
Dafing	1	0.20%	Dafing	X X X	X X X
Samogo	11	2.00%	Samogo	9	1.60%
Mossi	3	0.50%	Moore	1	0.20%
Haoussa	1	0.20%	Haoussa	1	0.20%
Djawando	3	0.50%	XXXX	X X X	X X X
Total	552	100%	TOTAL	560	100%

Les résultats montrent qu'il y a 14 interviewés songhay sur 57 informateurs. De plus, il y a 56 étudiants songhay sur les 552 étudiants plurilingues interrogés, ce qui représente 10,1% de l'ensemble des participants. Cependant, 10,70% des étudiants interrogés utilisent la langue songhay comme L1. La plupart d'entre eux sont originaires des régions de Gao et de Tombouctou. Par ailleurs, quelques informateurs de l'ethnie Songhay sont également originaires de la région de Mopti. Par ailleurs, il y a six interviewés de l'ethnie Bamanan parmi les 57 informateurs, alors que les résultats de l'enquête montrent que l'ethnie est représentée de manière significative par 54 étudiants interrogés, soit 9,8% des participants. Cependant, le Bamanankan est la langue maternelle de 120 étudiants plurilingues (21,50%).

De même, il y a huit étudiants interrogés appartenant à l'ethnie Fulani sur 57 informateurs. Selon les résultats de l'enquête, l'ethnie Fulfulde est représentée par 66 étudiants (12,0%). Mais la langue fulfulde est utilisée comme L1 par 49 étudiants (8,80%). Ce nombre de Fulfuldé plurilingues n'est même pas surprenant. Le groupe ethnique peul est présent dans

presque toutes les régions du Mali (Cf. Cisse, 2014). C'est également ce que soutiennent les résultats des entretiens ; ils sont originaires des régions de Kayes, Mopti, Koulikoro, Segou, Sikasso et Tombouctou. En ce qui concerne les groupes ethniques, les étudiants Dogon occupent la première place, avec 70 étudiants (12,7%), dont les huit interviewés Dogon. La langue *dogoso* est également utilisée comme langue maternelle de 70 étudiants interrogés, soit 12,50%. La majorité d'entre eux sont originaires du pays Dogon dans la région de Mopti à l'exception de quelques-uns qui sont nés à Bamako.

Un autre groupe ethnique identifié est celui des étudiants malinkés. Ils sont représentés par 52 étudiants, (9,4%). Le Maninkakan est L1 pour 44 étudiants (7,90%). Il faut noter que nos informateurs sont originaires de la région de Kayes et de Sikasso. Sinon, les Maninka vivent en majorité dans les régions de Kayes et de Koulikoro. Le dernier groupe significatif d'informateurs est l'ethnie Bobo avec 39 étudiants plurilingues (7,1%). Leur langue maternelle est le bomu, qui est utilisé comme L1 par 40 étudiants interrogés (7,20%). Au Mali, la majorité des Bobo est originaire de la région de Segou. Ainsi, tous les informateurs Bobo impliqués dans cette étude sont également originaires de cette région.

En outre, il existe deux autres groupes ethniques qui vivent principalement dans le nord et l'est du pays. Les résultats ont montré qu'il y a cinq étudiants touaregs interrogés, y compris les trois informateurs (0,9%). Cependant, le tamasheq est la langue maternelle de six étudiants (1,10%). Les informateurs interrogés par le chercheur sont originaires de Tombouctou et de Gao. De l'autre côté, il y a aussi cinq étudiants maures interrogés (0,9%). Mais l'arabe/hasanya est la L1 pour trois étudiants interrogés (0,50%). Ces informateurs sont donc originaires des régions de Kayes et de Tombouctou. Sinon, ils vivent majoritairement en Mauritanie et dans certaines régions du nord du pays et de Koulikoro.

Le prochain groupe ethnique identifié à partir des résultats est le groupe Bozo, qui compte 11 étudiants interrogés (2,0%). La langue bozo est utilisée comme L1 par 8 (1,44%) étudiants interrogés. La langue bozo est la langue maternelle du peuple bozo, qui vit en majorité dans la région de Mopti.

Nos quatre informateurs bozo sont généralement originaires des régions de Mopti et de Tombouctou. Ce nombre d'étudiants Bozo enquêtés inclut l'étudiant Somono interviewé. Lors des entretiens, Mme Anta Traoré a témoigné qu'elle est de l'ethnie Somono de la région de Mopti, mais qu'elle se sent comme une Bozo parce qu'elle a été élevée dans un environnement Bozo (voir, Annexe, Interview# Anta Traoré). Officiellement, l'ethnie Somono existe au Mali, elle est donc considérée comme une Bozo. En guise d'argument, cette situation peut naître du désir de s'identifier à un groupe ethnique, culturel ou social particulier, ce qui conduit à apprendre la langue de ce groupe. En outre, le gouvernement peut promouvoir une langue différente de celle que les groupes ethniques et culturels minoritaires souhaitent maintenir (Wei, 2013).

Un autre groupe ethnique des étudiants plurilingues est celui des Soninkés (Maraka) qui compte 46 étudiants interrogés (8,3%). La langue soninké est la langue mère de 37 étudiants interrogés (6,60%). Les participants soninkés viennent des régions de Kayes, et de Segou de la capitale, Bamako. En revanche, un seul participant Senoufo a été interrogé, mais le nombre total d'étudiants Senoufo interrogés est de 52 (9,4%). La langue sénoufo la plus connue est le syénara, l'une des principales langues parlées dans la région de Sikasso. Cette langue est la langue maternelle de 43 étudiants interrogés (7,70%). Un autre groupe ethnique identifié à partir des résultats est le jawando aussi appelé Jokoramé. Il compte 3 étudiants interrogés (0,5%). Les informateurs jawando se sont identifiés comme un groupe ethnique, mais il n'y a pas de langue Jawando. Par conséquent, ils parlent le fulfuldé comme langue maternelle.

De la même manière, un informateur du groupe ethnique Dafing utilise la langue bozo comme langue maternelle. Un seul étudiant dafing est identifié dans les résultats de l'enquête et il est originaire de la région de Mopti.

Les autres étudiants des groupes ethniques identifiés dans les résultats de l'enquête n'ont pas été interrogés pour des raisons déjà mentionnées dans le chapitre quatre : 4.2. Le groupe commence avec 11 participants de l'ethnie samogo (2,0%). En outre, la langue Samogo est parlée par 9 étudiants interrogés comme L1 (1,60%) ; ils sont tous originaires de la région de Sikasso. Vient ensuite l'ethnie Khasonké représentée par 7 étudiants (1,3%). La langue khasonké est également utilisée comme L1 par 7 étudiants interrogés. Ils vivent principalement dans la région de Kayes, voisine des ethnies malinké, fulani et soninké. Un autre groupe ethnique également mentionné est celui des Kakolo, représenté par seulement 1 étudiant (0,2%). Leur langue est également appelée kakalo, utilisée par 2 étudiants (0,40%). C'est une langue régionale parlée dans la région de Kayes. Les résultats ont également permis de constater qu'un étudiant (0,2%) est de l'ethnie haoussa et que la langue Haoussa est utilisée comme L1 pour un seul étudiant (0,20%). De même, la langue moore (mossi) est utilisée comme L1 pour un étudiant ; cependant, les résultats ont montré qu'il y a 3 étudiants mossi (0,5%). Plus important encore, le groupe ethnique Minianka est également représenté de manière significative dans tableau 21 par 70 étudiants (12,7%). Leur langue est le mamara et est utilisée comme L1 par 59 étudiants (0,60%).

Question de recherche # 2 : Quels sont les parcours linguistiques suivis par les étudiants plurilingues de l'Université des Arts et des Lettres de Bamako (Mali) ?

En réponse à la question de recherche n°2, l'acquisition des langues des étudiants plurilingues s'est faite dans deux

contextes différents. Ils les ont apprises soit dans les grandes villes, soit dans les zones rurales (villages). Pour commencer, les résultats ont révélé que les 4 participants de la région de Tombouctou ont commencé l'acquisition des différentes langues dans la ville de Tombouctou ou quelque part dans la région. Ils ont en commun le fait d'avoir commencé l'apprentissage du bamanankan à Bamako par des études universitaires. Tous nos informateurs de la région de Tombouctou ont acquis le bamanankan là-bas avant de venir à Bamako. Les résultats de l'enquête auprès des étudiants de cette région ont montré que le nombre de fréquentations dans la région de Tombouctou a diminué avec l'âge des étudiants.

De même, les deux enquêtes ont montré que le nombre de fréquentations des étudiants dans la région de Gao a considérablement diminué d'une fois à l'autre. Certaines personnes interrogées ont acquis la langue maternelle dans la région de Gao, mais le bamanankan a été appris dans le sud du pays à des âges avancés. Plus intéressant encore, certains informateurs de Gao ont acquis le bamanankan et les langues locales dans la ville de Gao, parce qu'ils étaient voisins de Bamanan-izo depuis leur enfance. Certains participants de Gao ont acquis le bamanankan dans certaines zones de la région de Gao, comme Menaka.

De même, il y a des villes dans la région de Mopti qui sont des villes complètement multilingues. Certains étudiants y ont acquis toutes les langues locales et aussi le bamanankan. En d'autres termes, la majorité des participants de la région de Mopti ont acquis toutes leurs langues dans cette région avant leurs études universitaires. Les villes comme Youvarou, Diafarabe, Koro, Djenné, Kouakourou et Kona, etc. sont les villes multilingues les plus citées dans la région. Le principal parcours linguistique intra-régional pour l'acquisition des langues part d'abord des villages vers les villes les plus proches, puis vers Sévaré, une ville du centre de Mopti. De plus, certains

informateurs se sont déplacés de la région de Mopti vers d'autres régions (Koutiala à Sikasso, Ségou et Bamako selon les participants) où ils ont appris de nouvelles langues. Exceptionnellement, la majorité des étudiants Dogon ont appris le bamanankan pour la première fois à l'université de Bamako.

Les résultats ont également montré que les informateurs de la région de Kayes sont originaires de certains villages qui sont totalement monolingues, ne parlant que le soninké, le xaamongaxanjo et le maninkakan. Par conséquent, ils ont rencontré des problèmes lorsqu'ils ont quitté leurs localités pour se rendre dans des villes régionales telles que Diéma, Sekala, Mahina et Nara où de nombreuses autres langues sont également dominantes. Les résultats ont révélé que ces villes régionales sont également plus riches linguistiquement que la capitale de Kayes. Par conséquent, aucun informateur n'est passé par la ville de Kayes pour apprendre une autre langue. Ils sont plutôt passés des villages aux grandes villes régionales, puis à Bamako où ils ont amélioré leur bamanankan.

Enfin, certains informateurs de la région de Ségou sont tous originaires du même endroit où différentes langues sont utilisées quotidiennement dans les rues et entre camarades de classe. Les deux Bobo interrogés ont indiqué que la ville de Tominien (région de Ségou) est partagée principalement par les Bobo et les Fulani, ce qui a aidé nos informateurs à apprendre les deux langues ensemble. Ils ont acquis toutes les langues à Tominien ville, puis sont venus à Bamako. En général, le parcours linguistique principal a commencé dans la région où ils ont acquis de nombreuses langues régionales, puis après avoir obtenu le baccalauréat, ils se sont déplacés à Bamako.

Les informateurs de la région de Sikasso ont pratiquement acquis toutes leurs langues dans cette région, à l'exception d'un informateur (M. Massina-Bagayogo) qui a appris toutes ses autres langues à Bamako. Les résultats de

l'enquête ont également révélé que Sikasso accueillait des étudiants d'autres régions jusqu'à environ 20 ans. Le mouvement principal dans cette région commençait dans les villages ou les villes régionales, puis vers la capitale régionale de Sikasso. A la différence de Sikasso, les informateurs de Koulikoro se sont principalement déplacés à Bamako car cette ville est entourée par les localités de Koulikoro. Par conséquent, des informateurs nés à Kati sont confus pour faire le choix entre la région de Koulikoro ou le District de Bamako. Certains d'entre eux ont quitté Koulikoro ou Bamako pour d'autres régions comme Kidal et Kayes où ils ont pu apprendre le tamasheq et le maninkakan. Cependant, Bamako reste la destination principale jusqu'à environ 20 ans de ces étudiants. Les résultats de l'enquête soutiennent que les étudiants plurilingues de Koulikoro n'ont pas vraiment bougé ; ils ont plutôt été rejoints par des étudiants d'autres régions. Cela signifie que les principaux mouvements ont eu lieu dans la région de Koulikoro ou dans certaines villes proches de Bamako qui font partie de la région de Koulikoro.

En ce qui concerne Bamako comme destination commune de tous les étudiants interrogés à des âges avancés, certains informateurs y sont nés et sont identifiés comme des Bamakois. Bien que ces étudiants soient originaires de Bamako, certains d'entre eux ont suivi un parcours linguistique différent qui a abouti à l'acquisition d'une nouvelle langue. C'est le cas d'un étudiant Dogon et d'un étudiant Soninké qui ont été envoyés très jeunes respectivement à Koro dans la région de Mopti et Kayes où ils ont appris le dogoso et le soninké. Ils ont également acquis de nombreuses langues locales dans ces régions avant de revenir à Bamako pour des études universitaires. Le reste des étudiants de Bamako n'a pas bougé ; au contraire, ils ont été rejoints par les étudiants des régions par les étudiants des régions. C'est ce que révèle le tableau 37, arguant de l'augmentation du nombre de la fréquentation de Bamako de 0-7 ans à 20-30 ans.

Question de recherche n° 3 : Quels sont les facteurs qui favorisent le développement du plurilinguisme chez les étudiants ?

Les deux résultats ont révélé qu'il existe de nombreux facteurs conduisant à l'essor du plurilinguisme chez les étudiants. Quelle que soit la région natale ou l'origine ethnique des étudiants, les mêmes facteurs se retrouvent dans leurs déclarations. Les résultats ont montré que tous les informateurs ont acquis la langue maternelle dans les familles avec leurs proches, à savoir leurs parents. La plupart des participants ont appris les langues locales régionales avec les membres de la communauté voisine et les amis. Ainsi, Batibo (2005) estime que les langues nationales sont apprises dans la famille et dans la rue ; les autres langues peuvent être apprises à travers les voisins et par le biais du mariage. Par exemple, certains informateurs de Gao ont appris le bamanankan avec un Bambara-izo en vivant dans un camp militaire.

Le facteur le plus significatif pour l'acquisition de la langue par les informateurs est le déplacement à travers (l'éducation). Edward (1994 ; 2013) pense que les motivations culturelles et éducatives peuvent également élargir les répertoires linguistiques, non seulement sur une base individuelle, mais aussi de manière plus généralisée. Cela dépend du degré d'ouverture d'une communauté linguistique à l'utilisation de sa variété par d'autres. De nombreux étudiants se sont déplacés d'un endroit à l'autre pour leurs études, où ils ont appris de nombreuses langues avec leurs camarades de classe, leurs propriétaires et leurs amis, ainsi que dans la rue grâce à l'interaction avec les gens. Les interactions dans la rue avec les parents et avec les jeunes de la ville, l'école sont les facteurs les plus saillants de l'acquisition des langues pour les étudiants plurilingues de Bamako qui n'ont pas quitté la capitale. Ainsi, les informateurs ont appris plusieurs langues lorsqu'ils ont changé d'école dans de nouvelles localités ou tout simplement

lorsqu'ils ont déménagé à Bamako pour des études universitaires.

Un autre facteur principal révélé par les résultats des informateurs est relatif aux vacances qui leur ont permis d'acquérir de nouvelles langues. En effet, pendant ces périodes, beaucoup d'étudiants ou d'étudiantes se rendaient chez leurs proches pour passer des moments avec eux. Certains d'entre eux ont été confrontés à de nouvelles langues, ce qui a contribué au développement de leur plurilinguisme. C'est le cas de certains informateurs de Gao, Tombouctou, Mopti et Kayes qui ont appris le bamanankan pendant les vacances à Ségou, Koulikoro et Bamako.

Un facteur rare qui favorise le développement du plurilinguisme chez les étudiants est le continuum linguistique. Comme le révèlent les résultats, beaucoup d'étudiants de Koro dans la région de Mopti sont capables de parler la langue moore parce qu'ils partagent la même frontière avec l'ethnie Mossi de l'autre côté du Burkina Faso. Un autre facteur rare qui a aidé à acquérir une nouvelle langue est la couture, grâce à laquelle un élève bobo a acquis le mamara. Les derniers facteurs révélés par les informateurs sont fournis par un étudiant bamanan, qui a appris le Fulfuldé par le logement et la langue Songhay par la collaboration avec le groupe ethnique songhay. Un cas exceptionnel est celui d'un informateur de Tombouctou dont le premier déplacement de sa région natale de Tombouctou est dû au nomadisme, ce qui lui a permis d'apprendre plusieurs langues régionales.

Par ailleurs, le facteur le plus cité à l'origine du développement linguistique des étudiants est *l'éducation, puis la parenté, le voisinage, les vacances*, etc. De même, la période d'acquisition de la langue commence séquentiellement de 0 à 7 ans pour la langue maternelle. Certains étudiants ont acquis les langues locales de 7 à 18 ans (tableau 40).

Table 2: Résultats cumulés des facteurs qui sous-tendent le développement du plurilinguisme des étudiants

Facteurs	Tableau27: 0 - 7 ans	Tableau 30: 7 - 14 ans	Tableau33: 14 - 20 ans	Tableau36: 20 - 30 ans
	Nbr Cit /552	Nbr.Cit./552	Nbr.Cit./552	Nbr. Cit. /552
Education	266	373	410	392
Vaccances	42	60	66	32
travail	4	17	22	17
Tourisme	1	5	7	3
Proche / Relations	405	330	299	225

Enfin, quelques langues supplémentaires ont été apprises à Bamako à partir de 18 ans environ et plus pour certains autres étudiants. En relation avec le tableau 37, les résultats de l'enquête ont révélé que l'intervalle le plus important de périodes où les étudiants ont acquis plus de langues est de 0-7 ans à 14-20 ans. Les résultats de 20-30 ans ne sont pas aussi significatifs car la majorité des étudiants interrogés n'ont pas plus de 20 ans. Par conséquent, presque toutes les langues nationales ont enregistré des utilisateurs supplémentaires de 0 à 20 ans. Sur cette base, le bamanankan occupe la première place avec 186 utilisateurs supplémentaires de 0 à 20 ans. Il est suivi par le fulfuldé avec 37 utilisateurs supplémentaires et le mamara arrive en troisième position avec 18 utilisateurs supplémentaires

Question de recherche n°4 : Quelles sont les langues nationales qui constituent le répertoire linguistique des étudiants plurilingues ?

En comparaison avec les déclarations des informateurs dans les entretiens Q3, les réponses aux questions 5 et 6 ont révélé le nombre réel de langues dans les répertoires linguistiques des informateurs (voir tableau 41). Les résultats ont révélé que nos informateurs ne sont pas capables d'utiliser

toutes les langues qu'ils ont déclarées dans leurs répertoires. Ainsi, le répertoire réel ne concerne que les langues avec lesquelles ils sont capables de communiquer. Par conséquent, seuls les informateurs qui ont acquis deux langues sont capables d'utiliser tous leurs répertoires. Par conséquent, le nombre de locuteurs de deux langues est passé de 8 à 23 informateurs sur 57 personnes interrogées, car les autres types de répertoires ont diminué. Les autres qui ne sont pas capables d'utiliser tous leurs répertoires commencent par les locuteurs de trois langues, qui ont diminué de 20 à 13 informateurs. Le groupe de locuteurs de quatre langues est le plus important, mais il a diminué de 19 à 5 informateurs. De même, les locuteurs de cinq langues sont passés de 7 à 3 et les locuteurs de six langues de 3 à un informateur capable d'utiliser six langues.

En bref, les résultats de l'enquête ont permis d'identifier des locuteurs de deux à cinq langues, au lieu de six ; cependant, il y a une grande cohérence entre les deux résultats concernant les taux des différents types de répertoires. Les résultats du tableau 42 ont révélé que la majorité des 552 étudiants interrogés sont capables d'utiliser 2 à 3 langues. Le résultat le plus pertinent est que 409 étudiants sur 552 (74,1%) ont 2 langues dans leur répertoire. 113 étudiants (20,5%) parlent trois langues. 23 étudiants seulement (4,2%) sont capables de parler quatre langues ; et sept étudiants (1,3%) peuvent parler cinq langues. Aucun élève parlant six langues n'a été identifié dans les résultats de l'enquête (voir tableau 42).

Tableau 3: Le répertoire linguistique de l'ensemble des étudiants interrogés.

Repertoires	Nbr. de Citation.
5	7 (1.3%)
4	23 (4.2%)
3	113 (20.5%)
2	409 (74.1%)
TOTAL	552 (100%)

Les deux résultats ont montré que la différence de représentation entre le bamanankan et les autres langues nationales dans les répertoires des étudiants plurilingues est hautement significative à 99,99 %, comme le confirme le test T ($\chi^2 = 88,34$, $1-p = >99,99\%$). Ainsi, d'après le tableau 44, le bamanankan seul est compris par 551 étudiants interrogés (99,82%) sur 552. Il est bon de garder à l'esprit que les locuteurs natifs du bamanankan ne sont que 120 (cf. le tableau 23 : section 1 du chapitre quatre). Comme nous l'avons souligné précédemment, ce score de bamanankan confirme certains résultats antérieurs qui posaient que le Bamanankan peut être considéré comme la langue vernaculaire la plus répandue au Mali (Calvet, 1987 ; Dumestre, 1998 ; Lewis, 2009 ; Simons & Charles, 2017). Les différents recensements (1987 et 1998) ont révélé que le bamanankan a obtenu les locuteurs les plus importants en combinaison avec la langue maninkakan (Konaté et al. 2010).

Question de recherche # 5 : Comment le choix de la langue des étudiants plurilingues peut-il être clarifié dans certains contextes interactionnels à Bamako ?

Tout d'abord, les deux données ont montré que la majorité des étudiants plurilingues (52,4%) vivent avec les propriétaires ou les logeurs. Les informateurs qui vivent avec

leurs parents sont 33,5% ; en outre, 7,2% vivent dans leur propre famille. Et 7 % des participants vivent sur le campus. Les résultats ont révélé que les L1 des étudiants plurilingues sont utilisées dans ces différentes résidences, mais le bamanankan se trouve dans le répertoire linguistique de 88% des résidences d'étudiants. Il est également utilisé comme langue commune de communication dans 55,10% des familles d'accueil des étudiants. La L1 des étudiants domine dans certaines familles, mais le bamanankan domine de manière significative dans la plupart des familles. Par conséquent, la deuxième langue dominante dans les résidences des étudiants est la langue songhay avec 8. 20%.

Les résultats ont également révélé que la langue la plus utilisée pour la communication quotidienne des étudiants plurilingues avec les gens dans les rues de Bamako est le bamanankan à 68% dans le tableau 48. La langue française vient ensuite comme deuxième langue la plus utilisée par les étudiants dans les rues de Bamako. Les autres langues nationales ne sont pas vraiment parlées par les étudiants comme langues de communication quotidienne. Ainsi, il y a cinq langues qui sont occasionnellement parlées par leurs locuteurs natifs comme le dɔgɔsɔ, le songhay, le bomu, le fulfuldé et le soninké. En outre, les participants aiment le plus souvent utiliser le bamanankan avec les membres de leur communauté dans les rues de Bamako. Les résultats ont révélé que le bamanankan est utilisé par 63% des participants. Le français occupe toujours la deuxième place avec 21% par les étudiants avec leurs camarades. Cette fois-ci, 10 autres langues nationales sont utilisées par les étudiants avec les membres de la communauté. La plus utilisée est le dɔgɔsɔ avec 2,60%, suivie du fulfuldé avec 2,20% et du songhay avec 1,80%.

Table 4: la langue la plus utilisée utilisée par les étudiants plurilingues dans les rues de Bamako.

Langues Nationales / autres	Nbr. Cit. / 552	%
Bamanankan	380	68.84
French	242	43.84
English	17	3.08
Dɔgɔsɔ	1	0.18
Songhay	1	0.18
Bomu	1	0.18
Fulfuldé	1	0.18
Soninke	1	0.18
Bozo	0	-
Xaasingaxanjo	0	-
Syenara	0	-
Tamasheq	0	-
Arabic/ Hasanya	0	-
Maninkakan	0	-
Mamara	0	-
Samogo	0	-
Kakolo	0	-

En outre, il existe un lien étroit entre les deux résultats en ce qui concerne la langue la plus parlée par les étudiants plurilingues avec leurs ressortissants à l'université. Dans ce contexte, les langues étrangères sont les plus utilisées à l'Université. La langue française est la plus parlée par les étudiants interrogés avec 85,69%. La deuxième position est occupée par la langue anglaise, utilisée à 66,12%. Ici aussi, le bamanankan est dépassé par les autres langues nationales avec 29,35%, suivi du dɔgɔsɔ avec 2,17%.

Conclusion

Les résultats ont montré que la majorité des participants sont originaires de la région de Sikasso et de Mopti. Le plus petit nombre de participants vient de la région de Gao et de Tombouctou, tandis que la région de Kidal n'est même pas représentée. Les résultats ont montré que 19 groupes ethniques ont été identifiés et leur langue maternelle de référence montrée par l'enquête et les résultats des interviews des participants. Les résultats révèlent également que la plupart des participants suivent un parcours linguistique intra-régional. Par ailleurs, certains étudiants suivent un parcours linguistique interrégional. Les deux résultats révèlent que le facteur le plus important dans le développement du plurilinguisme chez les étudiants pendant le jeune âge (0-7) est l'interaction avec les membres de la famille, les parents, les amis et les voisins. Les résultats montrent également que le principal facteur qui fait avancer le plurilinguisme des étudiants à un âge avancé, situé à environ 20 ans, est l'éducation. Les facteurs tels que le travail, les vacances et le tourisme ont été mentionnés successivement, et constituent les facteurs dominants du plurilinguisme des étudiants. Les deux données montrent que la majorité des étudiants (74.1%) sont capables d'utiliser deux ou trois langues, avec une moyenne de deux langues acquises par étudiant. Néanmoins, on trouve cinq langues dans les répertoires linguistiques de certains étudiants. La langue nationale la plus représentée dans le répertoire des étudiants est le bamanankan à 99.82%. Cette langue bamanankan reste la plus dominante dans les familles et aussi dans les rues de Bamako à 84%. Les résultats de cette étude seront utiles pour les acteurs pédagogiques, les administrateurs scolaires, les décideurs politiques, les enseignants, les étudiants, ainsi que les chercheurs pour retracer l'origine sociale, le groupe ethnique et la langue maternelle d'une population donnée. Ce document peut servir de référence pour mener une enquête similaire sur l'origine sociale des étudiants et leur langue

maternelle dans un autre pays. Ces données peuvent être utilisées comme référence dans un sujet de recherche connexe dans le domaine du multi(pluri)linguisme et de la sociolinguistique. Elles peuvent aider les futurs chercheurs à comprendre l'image du répertoire linguistique dans le parcours linguistique des étudiants de l'ULSHB. En outre, les lecteurs (chercheurs, enseignants, étudiants et acteurs de l'université) sont informés de la manière dont le répertoire linguistique des étudiants plurilingues est utilisé dans la rue et à l'université de Bamako. Cette étude ne peut être généralisée car elle s'est limitée aux étudiants de l'ULSHB. Il semble qu'il n'y avait pas de littérature sur ce sujet au Mali, c'est la première fois qu'il est exploré. Il sera utile pour d'autres chercheurs de répéter le même sujet avec une population différente et de réaliser de nouvelles questions inexplorées par la recherche actuelle.

Références bibliographiques

Aronin, L. &, Britta, H. (2009). *The Exploration of Multilingualism*. Philadelphia, John Benjamins Publishing Company Amsterdam.

Calvet, L.-J. (2004). *La Diversité Linguistique : Enjeux Pour La Francophonie (Les langues du monde : état des lieux)*. Université de Provence : Institut de la Francophonie, HERMÈS 40. P287-293

Canut, C et and Dumestre, G. (1993). 'Français, bambara et langues nationales au Mali'. In D. de Robillard and M. Beniamino (Eds.). *Le français dans l'espace francophone*(pp.219–28). Paris : Champion.

Canvin, M. (2003). *Language and Education in Mali, A consideration of two Approaches*. University of Reading: Institute of Education.

CISSE. I. A.H. (2014). Développement phonético-phonologique en fulfulde et bambara d'enfants monolingues et

bilingues : étude *du babillage et des premiers mots*. The Netherlands : Published by LOT Trans10 3512 JK Utrecht.

Clyne, M. (1998). Multilingualism: In Florian Coulmas (ed.). *The Handbook of Sociolinguistics*. Cambridge: Blackwell Publishing.

Crystal, D. (1997). *The Cambridge Encyclopedia (3rd ed.)*. Cambridge : Cambridge University press.

Dumestre, G. (1994). *Le Bambara véhiculaire du Mali : Faits de langues*, 1998. 11-12, 121–127. Edwards, J. *Multilingualism*. London : Routledge.

Edwards, J. (2013). *The Handbook of Bilingualism and Multilingualism*. (Tej K. Bhatia and William C. Ritchie (2nd Eds.)). UK: Blackwell Publishing Ltd.

Gordon, R. G., Jr. (2005). *Ethnologue: Languages of the World, (15th edition)*. Dallas : SIL International.

Haïdara, M. L. (2000). *Introduction des langues nationales dans l'enseignement : Attitude des maîtres de Bamako*. Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée, Bamako, Mali. *Nordic Journal of African Studies* 9(3), P. 49-65

Little, T. (2014). *Sociolinguistic Factors Affecting Patterns of Emotional Language, Use among Multilingual Speakers in the Western Cape*. South Africa: Stellenbosch University.

Miles, M. and Huberman, M. (1984). *Qualitative Data Analysis*. Beverly Hills, CA: Sage.

Miles, M. and Huberman, M. (1994). *Qualitative Data Analysis (second edition)*. Beverly Hills, CA: Sage.

Skattum, I. (2000). L'école et les langues nationales au Mali. University of Oslo. *Nordic Journal of African Studies* 9(3): P.1-5

Skattum, I. (2008). Mali: in defence of cultural and linguistic pluralism. In A. Simpson (Ed.). *Encyclopedia of Languages and nationalities: Language and National Identity in Africa (pp.98-121)*. Oxford. Oxford University Presse.

Skattum I. (2010). *L'introduction des langues nationales dans le système éducatif au Mali : objectifs et conséquences*, in

Multilingualism and Language contact in West Africa: towards a holistic perspective, (Friederike Lüpke & Mary, Eds.). Chambers journal of language contact, THEMA 3 Université d'Oslo.

UNESCO. (2003a). *Education in a Multilingual World. Unesco Education Position Paper*. Paris: UNESCO.

UNESCO. (2003b). *Towards a Multilingual Culture of Education*, (A. Ouane Ed.). Hamburg, Germany, Unesco institute for education.

Vygotsky, L. (1978). *Mind in society: The development of higher psychological processes*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Vygotsky, L. S. (1978). Interaction between learning and development. In M. Cole, V. John-Steiner, S. Scribner, & E. Souberman (Eds.). *Mind in society: The development of higher psychological processes (pp. 79-91)*. Cambridge, MA: Harvard University Press.